



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage intitulé « *Les hérétiques au Moyen Âge. Suppôts de Satan ou chrétiens dissidents ?* » que j'ai récemment publié chez CNRS Editions (Paris, 310 pages)

Après avoir tenu les feux de la rampe pendant toute la seconde moitié du XXe siècle, les hérésies médiévales semblent être passées au second plan des préoccupations des historiens depuis quelques années, en particulier en France. Aussi m'a-t-il paru utile de contribuer à relancer une réflexion sur cette question en rassemblant en un volume, après les avoir revues et corrigées tout en conservant leur texte original, les études que j'ai consacrées à ce sujet dans diverses publications entre 1980 et 2000, avec une introduction et une conclusion originales. On y trouvera d'abord réunis les éléments essentiels d'une histoire des mouvements qui furent qualifiés d'hérétiques dans la chrétienté occidentale entre la fin du Xe et le milieu du XVe siècle, ce qui permettra au lecteur de bien les situer sur le plan chronologique et de suivre leur succession sur près de cinq siècles. Viennent ensuite divers essais se rapportant à certains personnages de l'époque qui passèrent de la contestation à la rupture avec l'Eglise établie. Enfin, la dernière partie est consacrée à une réflexion historiographique sur la notion même d'hérésie, envisagée dans son contexte médiéval. Le livre s'achève par une orientation bibliographique qui ne prétend pas à l'exhaustivité, mais vise à signaler à la fois les ouvrages classiques et les travaux les plus récents et les plus novateurs dans ce domaine.

Le danger, lorsqu'on étudie les mouvements hérétiques à l'époque médiévale, consiste à appliquer aux diverses expressions du « dissentiment » religieux d'autres objectifs – conscients ou non – que la recherche du salut que leurs adeptes affirmaient poursuivre. Dans la seconde moitié du XXe siècle, des débats parfois violents opposèrent sur ce point les historiens des pays communistes à leurs collègues occidentaux, surtout italiens et allemands. Les premiers ne voulaient voir dans l'hérésie qu'une modalité d'expression de la lutte des couches inférieures contre les éléments dominants dans les sociétés précapitalistes, tandis que les seconds soulignaient son caractère essentiellement spirituel. Certes, dans une civilisation comme celle de l'Occident médiéval, toute contestation religieuse était aussi une protestation sociale dans la mesure où le christianisme constituait son armature idéologique et où la remise en cause de l'interprétation qu'en donnait l'Eglise risquait d'ébranler les fondements de l'ordre établi et du système féodal. Il apparut cependant bien vite que l'affirmation selon laquelle les hérésies exprimaient la vision du monde et les revendications des classes subalternes ne correspondait pas à la réalité observable, puisque les protagonistes des mouvements religieux contestataires et même la plus grande partie de leurs membres n'appartenaient pas aux couches les plus défavorisées de la société. Par la suite, l'historiographie européenne continua à faire une large place aux mouvements hérétiques. En France, l'Ecole des *Annales* mit l'accent sur les liens entre « Hérésies et sociétés dans l'Europe préindustrielle », c'est-à-dire pendant la période qui s'étend du XIe au XVIIIe siècle, pour reprendre le titre du grand colloque organisé à Royaumont en 1962 par Jacques Le Goff et édité par lui en 1968. Dans cette perspective, on s'intéressait

aux « hérésies » surtout en tant que marqueurs et manifestations du malaise éprouvé par des individus et des groupes marginaux au sein de l'Église et de la société ambiante. Mais cette piste ne tarda pas à être elle-même abandonnée dans les années 1980, car les travaux ultérieurs mirent en lumière, par exemple, le rôle fondamental joué en Languedoc par la petite noblesse des *castra* et par la bourgeoisie urbaine dans l'essor de ce qu'il est convenu d'appeler le catharisme, ou, par des intellectuels comme Wyclif ou Jean Hus qui n'étaient nullement des marginaux

Une nouvelle approche historiographique de la dissidence religieuse s'est affirmée à la fin du XXe siècle. Elle consiste à voir dans le discours des clercs sur l'hérésie une pure construction idéologique s'appuyant sur des textes qui s'influençaient mutuellement et aboutissaient à construire un « portrait-robot » de l'hérétique, applicable dans des contextes très différents les uns des autres. Dans cette perspective, il n'y aurait donc pas lieu de s'intéresser aux doctrines hérétiques, connues surtout à partir des dénonciations des clercs et d'aveux arrachés parfois sous la torture aux prisonniers de l'Inquisition, dans la mesure où ils ne nous fournissent que des informations sujettes à caution. La seule réalité que nous puissions cerner est constituée par les grilles de lectures de la dissidence et les stratégies de combat des milieux ecclésiastiques, engagés dans la lutte contre les déviations et dans leur répression. Cette attitude circonspecte a inspiré les travaux les plus récents et suscité une véritable déconstruction des hérésies médiévales. Saine dans son principe, elle a permis de démystifier l'approche « doctrinale » des mouvements hérétiques qui avait longtemps prévalu. Elle comporte cependant le risque de faire apparaître l'hérésie comme un simple *flatus vocis*, un concept vide sans correspondant dans la réalité ; ce qui va trop loin, car les excès de langage et le caractère parfois délirant des spéculations des clercs sur sa nature ne doivent pas nous amener à la considérer comme une pure fiction.

Si l'Église a largement contribué à façonner l'hérésie, elle ne l'a pourtant pas inventée *ex nihilo*. La difficulté pour l'historien réside précisément dans la mise en évidence de ce que la dissidence pouvait représenter avant sa saisie et sa mise en forme par ceux qui entreprenaient de la réprimer. Or, si certains textes émanant sûrement d'hérétiques nous sont bien parvenus, ils sont relativement peu nombreux et leur contenu doit être apprécié dans chaque cas en fonction du contexte historique et politique dans lequel ils ont été rédigés, souvent fortement marqué par la persécution et par la polémique ecclésiastique. Peut-être est-ce ce caractère fuyant et parfois inaccessible de la réalité de l'hérésie qui a fini par lasser beaucoup d'historiens et par les décourager de persévérer dans son étude. En tout cas, il me semble que la relance souhaitable des études sur les formes de dissidence religieuse au Moyen Âge devra se faire à partir des hérétiques, et non plus des hérésies étiquetées comme telles, comme ce fut trop souvent le cas dans le passé.

André VAUCHEZ  
Le 19 décembre 2014

*Les hérétiques au Moyen Âge .  
Suppôts de Satan ou chrétiens dissidents ?*  
[Éditions du CNRS](#)

